REVUE HISTORIQUE DES ARMÉES

Revue historique des armées

250 | 2008
France-Italie

François Cojonnex, *Un Vaudois à la tête d'un régiment bernois. Charles de Chandieu (1658-1728)*

Centre d'histoire et de prospective militaires, Pully Suisse), 2006

Jean-Pierre Bois

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rha/140
ISBN : 978-2-8218-0512-5
ISSN : 1965-0779

Éditeur
Service historique de la Défense

Édition imprimée
Date de publication : 15 mars 2008
ISSN : 0035-3299

Référence électronique
Jean-Pierre Bois, « François Cojonnex, *Un Vaudois à la tête d'un régiment bernois. Charles de Chandieu (1658-1728)* », *Revue historique des armées* [En ligne], 250 | 2008, mis en ligne le 05 juin 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/rha/140

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Revue historique des armées

François Cojonnex, *Un Vaudois à la tête d'un régiment bernois. Charles de Chandieu (1658-1728)*

Centre d'histoire et de prospective militaires, Pully Suisse), 2006

Jean-Pierre Bois

1 Dans ce petit livre présentant Charles de Chandieu-Villars, François Cojonnex étudie « l'affaire Chandieu » : la nomination en janvier 1701 de ce noble vaudois, sujet mais non bourgeois de Berne, à la tête du régiment de Manuel, premier corps d'armée permanent des Suisses en France, en contradiction avec les capitulations de 1671, et contre le candidat de Berne, Jean-Rodolphe May. Derrière cet épisode des relations franco-suisses, François Cojonnex décrit le double décor des relations internationales d'une époque tendue, et des subtilités du clientélisme militaire à la française... L'hégémonie française inquiète l'Europe, dans un siècle qui s'achève sur une série de crises : la succession anglaise et la succession d'Espagne, mais aussi, de moindre importance, la succession de Neuchâtel. Louis XIV soutient la candidature de Conti, contre la duchesse de Nemours. Berne se divise entre pro et anti-français, qui dominent le Grand Conseil et manifestent leur hostilité à Conti. En réponse, la nomination de Chandieu, qui a accompagné Conti à Neuchâtel, tient peu à ses mérites, pourtant réels. Chandieu, sujet de Berne et « contiste », peut entretenir un parti français à Lausanne. Mais en même temps, déjà propriétaire de la demi-compagnie Villars-Chandieu des gardes suisses que lui a laissée son frère, il entretient des relations privilégiées avec le duc du Maine, colonel général des Suisses et Grisons, et avec Nicolas Louis de Neufville, fils du maréchal de Villeroy... La faction anti-française de Berne, menée par le banneret Willading proteste avec vigueur, pour accepter finalement un apaisement avec la nomination de Jean-Rodophe May à la tête du régiment de Salis en 1702. De son côté, Chandieu sert fidèlement le duc du Maine, fait entrer son neveu dans son régiment comme capitaine en 1713, et lui apporte son soutien lors du procès intenté en 1717 aux princes légitimés par les princes du sang qui leur contestent la qualité et les droits des princes du sang. Le nom de Chandieu n'est pas prononcé lors de la conspiration de Cellamare, mais c'est bien le duc du Maine qui lui

obtient sa nomination par le régent, en 1721, au rang de lieutenant-général. Cette étude bien conduite illustre la nouvelle histoire militaire, désormais à maturité en Suisse, en héritage de l'impulsion donnée en son temps par Daniel Reichel, créateur du Centre d'histoire et de prospective militaires, qui la publie.